Supplément de L'Abeille de la Nouvelle-Orléans,

Bureau, No 73 rue de Chartres.

VENDREDI 1er. SEPTEMBRE.

COMMERCE ET FINANCES.

REVUE ANNUELLE

Notre commerce local, pendant l'année dont nous allons tout à l'heure passer en revue les diverses opérations, n'a pas été aussi florissant que nous l'aurions désiré. Il a été languissant et n'a pas donné les résultats auxquels on s'attendait. De ce côté, le désappointement a été général. La torpeur s'est manifestée dans toutes les branches de l'activité commerciale et a atteint même la spéculation, toujours si remuante et si ingénieuse.

Ce fâcheux ralentissement dans le mouvement des affaires n'est pas produit à la Nouvelle Orléans seulement; nous avons pu le constater ailleurs, dans le nord comme dans l'ouest, sur les bords du Pacifique comme sur ceux de l'Atlantique. Quelle en a été la cause? Tout simplement, l'insuffisance des récoltes, le revirement défavorable qui s'est opéré dans la balance du commerce, et les extravagances de la spéculation.

Toutes les années ne sauraient se ressembler ni la prospérité être constante. Aux récoltes plantureuses succèdent les récoltes médiocres ou nulles; la bonne fortune est remplacée par la mauvaise fortune; les revers font suite aux succès. C'est l'histoire des peuples comme celle des individus; pour les uns et les autres existe ce terrible revers de médaille qui joue un rôle si agaçant dans la destinée humaine.

Les affaires n'ont certainement pas été bonnes; n'y songeons plus, et jetons nos regards vers l'avenir qui s'annonce sous les auspices les plus encourageants. Nos hommes d'affaires, d'ailleurs, ne se font plus illusion; ils savent que pour conserver une position acquise il faut incessamment redoubler d'efforts, déployer une infatigable énergie, exercer une vigilance de tous les instants, lutter le jour, lutter la nuit car la concurrence est là, âpre, farouche, implacable, qui a toujours l'œil ouvert sur la proie qu'elle convoite.

Les inondations du printemps dernier nous ont causé un mal incalculable. Une grande partie de la vallée du Mississippi a été ensevelie sous les eaux, qui en se retirant ont laissé derrière elles des ruines et des champs dévastés. La désolation a été immense, universelle. Nombre de planteurs et de fermiers ont perdu tout ce qu'ils possédaient,—maisons, récoltes, bestiaux, instruments aratoires. Sans les secours que [illegible] généreusement prodigués le gouvernement fédéral, leur détresse eût été affreuse.

On dirait que la main de Dieu s'appesantit sur nous. [illegible] la guerre qui nous a ruinés [illegible] comble, après les spoliations [illegible] confiscations qui nous ont arraché les derniers restes de notre fortune, [illegible] inondation est venue fondre sur nous [illegible] qui se couvraient de moissons [illegible] et a replongé dans la pauvreté les hommes qui, à force d'énergie [illegible] et de résignation stoïque, étaient parvenus à la dompter.

Se sont-ils découragés? Nullement. Ils se sont remis à l'œuvre avec un courage nouveau et ont recommencé intrépidement la lutte pour l'existence. Ils comptent maintenant sur la sollicitude du gouvernement qui s'est enfin décidé à relever les digues du Mississipi. Quand le fleuve indocile sera enchainé dans son lit, de nouveaux jours vous luire pour la Louisiane, et nous verrons notre territoire se couvrir de manufactures, de fabriques et d'usines.

Il s'est introduit dans le commerce de la Nlle-Orléans une méthode et une direction qui n'y régnaient pas autrefois. Aux efforts isolés ont succédé les groupements qui sont une des phases les plus heureuses de la solidarité. Pour le commerce du coton, pour celui des denrées de l'Ouest, pour les agents de change, pour les industriels et les fabricants, il y a une Bourse ou *Exchange* où l'on apprend à se connaître et à s'entr'aider, où l'on se renseigne, où l'on se soumet à une règle qui assure l'honnêteté des transactions et est une garantie pour le public. On sait tout le bien qu'ont déjà accompli le *Cotton Exchange*, le *Produce Exchange* et le *Stock Exchange*, en remplaçant la confusion par l'ordre et la discipline et en créant un véritable point d'honneur parmi leurs membres.

Quels que soient les déboires et les déceptions du présent, l'avenir de la Louisiane et de la Nlle-Orléans nous paraît assuré. Il s'est opéré de grands changements parmi nous depuis cinq ans et il s'en prépare d'autres qui fonderont la prospérité publique sur des bases durables.

MARCHÉ FINANCIER DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Comptoir d'Echanges de la Nouvelle-Orléans.

Année expirant	Echanges.	Balances.
Juin 1873	$501,716,239	$18,933,606
Juin 1874	476,235,851	52,751,420
Juin 1875	406,829,491	45,193,425
Juin 1876	496,266,166	47,937,794
Juin 1877	414,527,870	47,297,575
Juin 1878	428,750,803	46,341,830
Juin 1879	372,651,750	44,463,490
Juin 1880	423,011,637	46,157,057
Juin 1881	475,125,587	46,5 9,863
Juin 1882	501,476,772	50,927,280

La première année des opérations du comptoir d'échanges est celle qui a donné le résultat le plus considérable. En somme, le mouvement des échanges, d'après le tableau précédent, n'est pas fort encourageant, mais on ne doit pas oublier que nos finances se feraient maintenant une voie nouvelle et que nous pouvons compter sur un relèvement prochain.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

L'argent a été en grande demande pendant l'année et à l'exception de certains prêts sur demande (call loans) qui, de temps en temps, se sont effectués à 6 ou 7 pour cent, le taux de l'intérêt s'est maintenu ferme à 8 pour cent. A certains moments, il a été même difficile d'emprunter à 9 pour cent, et l'on nous assure qu'il a été payé jusqu'à 12 pour cent en avril. Comment expliquer ce taux élevé? D'abord,—on l'a dit depuis longtemps,—nous n'avons pas de capitaux suffisants à la Nouvelle-Orléans. Ils ne dépassent pas cinq millions! Ensuite, les inondations ont semé la ruine et la désolation dans nos campagnes. Quand les eaux se sont retirées, il a fallu des sommes considérables pour rebâtir, ensemencer, rééditer tout ce que le torrent dévastateur avait emporté—maisons, moulins, granges, sucreries, usines, clôtures, etc., etc.; il a fallu également que les planteurs trouvassent de l'argent pour remplacer les animaux de trait et le bétail qu'ils avaient perdus. Puis est venu la moisson—moisson plus considérable qu'on ne s'y attendait—et de nouveau on a dû s'adresser aux banques pour obtenir les avances nécessaires. Ce n'est pas tout. Il nous est revenu beaucoup de bonds ou obligations du dehors, entre autres les consolidés de ville qui s'étaient vendus à 30 et qui ont, au retour, valu $1.15. Quant aux prêts hypothécaires, ils se sont généralement effectués à 8 pour cent.

Le tableau suivant indique les chiffres les plus élevés obtenus chaque mois:

1881-82	Papier de premier ordre	1ère classe.	Prêts sur Garanties Collatérales	Hypothèques de 1ère classe.
Septembre	8 à ..	8 à 9	7 à 8	7 à 8
Octobre	8 à ..	9 à ..	7 à 8	8 à ..
Novembre	8 à ..	9 à ..	7 à 8	8 à ..
Décembre	8 à ..	9 à ..	7 à 8	8 à ..
Janvier	8 à ..	9 à ..	7 à 8	8 à ..
Février	8 à 9	9 à 10	7 à 8	8 à ..
Mars	8 à 9	10 à ..	7 à 8	8 à ..
Avril	8 à ..	10 à ..	6 à 8	8 à ..
Mai	8 à ..	10 à ..	6 à 8	8 à ..
Juin	8 à ..	10 à ..	6 à 8	8 à ..
Juillet	8 à ..	10 à ..	6 à 8	8 à ..
Août	9 à 12	10 à 12	8 à 10	8 à ..
1880-81	7 à 8	8 à 10	7 à 9	7 à 8
1879-80	6 à 8	8 à 10	6 à 8	7 à 8

OPÉRATIONS DE CHANGE.

Les traites à vue sur New-York se sont vendues, pendant l'année, à des taux très irréguliers. Elles commandaient une prime en janvier, février et mars, époque où nous faisons le plus d'affaires, tandis qu'en juin elles éprouvaient un escompte.

Les opérations dans le change étranger ont été plus faibles que les années précédentes, à cause de la diminution des exportations. Les prix ont été beaucoup plus élevés aussi, et élevés même qu'on a dû, dans quelques circonstances, expédier du numéraire plutôt que de tirer des lettres de change. Aucune traite, d'ailleurs, n'a été protestée. Toutes ont été acceptées et payées. Sous ce rapport notre place n'a rien à envier aux autres.

Les tableaux suivants donnent une idée de l'état du marché comparé à celui de l'année dernière:

1881-82	Traites à vue sur N. Y. Taux le plus faible.	Taux le plus haut.	Traites de Commerce. Taux le plus faible.	Taux le plus haut.
Septembre	[illegible]	50 esc.		25 esc.
Octobre	[illegible]	0 esc.		25 esc.
Novembre	[illegible]	50 esc.		25 esc.
Décembre	[illegible]	25 esc.	21	50 esc.
Janvier	[illegible]	25 esc.	21	50 prim
Février	[illegible]	50 prim.	21	50 prim
Mars	[illegible]	50 prim.	21	40 prim
Avril	[illegible]	Pair	21	50 prim
Mai	[illegible]	50 prim.	21	00 prim
Juin	[illegible]	50 esc.	21	75 prim
Juillet	[illegible]	Pair	21	50 prim
Août	[illegible]	Pair	21	50 prim
1880-81	25	00 esc.	21	50 prim
1879-80	25	00 esc.	21	50 prim

TRAITES DE COMMERCE.

1881-82	Sterling. Minim.	Maxim.	Francs. Minim.	Maxim.
Septembre	476	478½	531¼	530
Octobre	474½	479¾	532½	528¾
Novembre	476	479	531¼	529⅜
Décembre	476	478	530	528¾
Janvier	477	483½	530	521¼
Février	481½	484½	521⅞	521¼
Mars	482½	485½	523¾	521¼
Avril	484	486	521¼	520
Mai	485	487	530	518¾
Juin	482	486	521⅞	518¾
Juillet	482	484½	523¾	520¾
Août	483	484½	521⅞	520¾
1880-81	478½	485	533¾	520
1879-80	474½	485	531¼	517½

EFFETS ET VALEURS. (SECURITIES.)

Le mouvement dans les valeurs financières comprises sous le nom de *securities* a été faible depuis septembre, non seulement à la Nouvelle-Orléans, mais dans tous les grands centres des Etats-Unis. On en donne pour raison les inondations, les récoltes, l'excès de la spéculation industrielle et commerciale et le revirement qui s'est opéré dans la balance du commerce. Ces trois circonstances expliquent la crise de New York. Le taux de l'argent de la Bourse aux capitalistes et aux spéculateurs de la Nouvelle-Orléans, tout extrême prudence. L'incertitude sur le sort réservé aux valeurs de l'État dans l'esprit de la législature à fait craindre aussi qu'on ne remaniât l'ordonnance qui a fixé les consolidés de l'Etat, ce qui a immédiatement accru leur valeur et déterminé une hausse marquée. Les consolidés de ville, d'une autre part, fortifiés par l'arrêt de la Cour suprême des Etats-Unis, se sont relevés avec une merveilleuse rapidité, tandis que les bons à primes, dans un premier moment de panique, rétrogradaient d'une façon alarmante. Toute inquiétude ayant cessé à leur égard, ils ont reconquis une partie du terrain perdu. L'équilibre est maintenant rétabli.

Nos institutions financières et nos compagnies industrielles ont déclaré des dividendes satisfaisants, et les actions se maintiennent à la valeur qu'elles ont acquise depuis plusieurs mois. Le tableau suivant renseignera le lecteur:

7 0/0 DE LA LOUISIANE, BONS A PRIMES ET CONSOLIDÉS DE VILLE.

1881-82	Louisiane 7's Minimum	Louisiane 7's Maximum	Bons à primes Minimum	Bons à primes Maximum	Consolidés de ville, 6 o/o, coupons de juillet 1879. Minimum	Maximum
Septembre	66	67	69⅞	74⅞	70⅝	93
Octobre	65½	66½	70	74½	70	85
Novembre	64	69	70	74⅛	80	95
Décembre	67	70	73	77	90	100
Janvier	65	70	73	78	90	100
Février	65	68	74	77	93	100
Mars	65½	66½	74	78	98	108
Avril	61	63	60	75	110	115
Mai	61	62	60	72	112	118
Juin	61⅞	71½	62½	76	91	115
Juillet	61¾	72	68	77	92	105
Août	61½	65	68	75	40	92
1880-81	52½	69¾	72	78¼	70¼	98
1879-80	37½	53	72	78¾	60	98

DETTE CAPITALISÉE ET DETTE FLOTTANTE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

Montant des bons consolidés émis primitivement en vertu de la loi No 3—174		$11,853,100 00
Moins: Bons rendus et échangés pour les nouveaux bons constitutionnels 4 o/o, en vertu de la loi 121 de 1880	$265,000 00	
Bons consolidés timbrés 2 o/o en vertu de la loi 121 de 1880	$265,200 00	$530,200 00
Bons consolidés en circulation		$11,322,900 00
Ajoutez: Montant des bons constitutionnels émis en vertu de la loi 121 180 et connus comme bons 2 o/o	$198,750 00	
Bons consolidés timbrés et connus sous le nom de bons 4 o/o	$265,200 00	$463,950 00
Total de la dette capitalisée jusqu'à cette date		$11,786,859 00
Total des "Baby Bonds" émis jusqu'à cette date	$1,374,907 29	
Moins "Baby Bonds" reçus pour taxes	22,663 46	$1,352,243 83
Total de la dette capitalisée et flottante		$13,139,093 83

Résumé:

7 o/o Bons consolidés	$11,322,900 00
4 o/o Bons constitutionnels	198,750 00
2 o/o Bons consolidés timbrés	265,200 00
	$11,786,850 00
"Baby Bonds" en circulation	1,352,243 13

Dette capitalisée et dette flottante de la ville de la Nlle-Orléans.

(30 juin 1882)

Total de la dette consolidée	$14,362,015
Total des coupons de la dette consolidée	1,663,844
Total de la dette flottante	1,194,190
Jugements rendus contre la ville par des tribunaux d'Etat	1,081,245
Total	$18,305,294

STOCK EXCHANGE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Exposé Annuel.

Pour l'année terminée le 30 août 1882, comparée avec l'année dernière.

	1881-82.	1880-81.
Actions	25,812	58,898
Louisiane 7's	$ 3,199,500	$ 6,098,800
Louisiane 2's	521,900	3,116,788
Bons à Prime	12,575,960	24,592,120
Autres Bons	564,000	255,800
Scrip, warrants, etc.	373,812	411,130

Les 7 o/o Louisiane ont été vendus avec les coupons échus (y compris janvier 1880) jusqu'au 13 juillet 1882 inclusivement; au taux le plus élevé, 72½, 10 juillet; au plus bas, 63½, 10 mars. Après cette date, il se sont vendus sans coupons échus, au plus haut 64½, 14 juillet; au plus bas, 61½, 28 juillet.

Bons à prime. Le plus haut taux, 87¼, 25 janvier; le plus bas, 60, 18 avril.

3 o/o Louisiane (Babies). Le plus haut 70½, le 31 octobre; le plus bas, 57, 9 mai et 12 juin.

DISTRIBUTION DE DIVIDENDES.

Du 1er septembre 1881 au 1er septembre 1882.

Banques	Valeur au pair	Capital	1881-82	1880-81
Canal	100	1,000,000	8	8
Citizens	100	780,000	6	5
Germania	100	200,000	10	10
Germania S'gs	100	100,000	4	
Hibernia	100	400,000	8	8
Louisiana	100	1,000,000	8	8
Metropolitan	100	224,700	8	8
Mutual	100	300,000	8	8
N O National	100	200,000	8	8
People's	50	300,000	8	8
State	100	425,000	8	9
Union	100	250,000	8	8
Compagnies d'Assurances				
Crescent	100	600,000	41/16	10
Fcts & Tr'ds	100	1,000,000	10	10
Firemen's	50	150,000	20	20
Germania	100	200,000	10	15
Hibernia	100	400,000	10	10
Home	40	400,000	5	5
Hope	100	200,000	5	5
Lafayette	50	150,000	10	10
Merchant's M	100	600,000	10	10
Mech. & Trd's	100	500,000	10	14
N O Ins Ass.	20	300,000	10	10
N O Ins Co.	50	500,000	10	10
People's	25	100,000	10	10
Sun Mutual	100	500,000	10	10
Teutonia	100	250,000	10	10
Chemins de fer urbains				
Carrollton	100	600,000	6½	8
Crescent City	50	375,000	3½	8
Canal & Claib	100	600,000		
N O City	100	1,400,000	6	5
Orleans	50	185,970	6	6
St-Charl s	50	600,000	7	9½
Divers				
Bienv Oil Co.	100	155,000	20	10
Cres C S Ho	50	500,000	10	10
Impt's Bonded Warehouse	100	200,000		1
Jefferson City Gas Co.	100	200,000	4	
Louisi'na Ice	50	412,000		4
La Lot	1 0	1,000,000	45	28
La Oil Co	100	155,000		
Metairie Cimetery	100	190,000	10	4
N O Gas	100	3,750,000	6	6½
N O Waterworks	100	2,000,000	1½	2
Planters Cres Oil Co.	100	500,000	40	
Sugar Shed	60	180,000	3½	3½
Stern F'lagCo	50	75,000	10	10
Southern Mfg & Exp'g Co	100	250,000	10	

LIQUIDATIONS.

La liste suivante comprend les principales institutions financières de la Nlle-Orléans qui ont été mises en liquidation depuis la guerre:

La "First National Bank" a payé aux déposants jusqu'à ce jour 70 pour cent; la "Crescent City National Bank", 84.82 pour cent; la "New Orleans National Banking Association", 55 pour cent.

La Banque d'Amérique a mise en liquidation en 1877, après avoir payé 44 pour cent aux déposants; la "Teutonia National Bank" a terminé également la sienne; ses actionnaires ont reçu 70 1/4 pour cent de dividende.

La Banque du Sud a déclaré récemment un dernier dividende de 9 1/4 pour cent: elle aura payé en tout à ses créanciers 52 45 pour cent.

La "Mechanic's and Trader's Bank" a jusqu'à présent payé 30 pour cent, et elle ne peut continuer sa liquidation par suite d'une intervention judiciaire.

La Banque de Lafayette et la Banque des Travailleurs ont payé tout ce qu'elles devaient à leurs créanciers.

La "Commercial Insurance Company" a payé 55 pour cent à ses actionnaires et 65 aux survivants.

La Compagnie d'assurance de l'Union a mise en liquidation il y a environ un mois; elle a payé moins de 50 pour cent aux actionnaires.

La "New Orleans Savings Institution" a payé jusqu'à présent 65 pour cent en 51 1/4 sur le montant dû primitivement aux créanciers. Il est probable qu'un nouveau dividende sera déclaré d'ici à la fin de l'année.

On n'attend rien de la "Louisiana Savings Bank and Safe Deposit Company".

BONS (OBLIGATIONS) ET ACTIONS.

La morte saison expirant avec la fin d'août, il est d'usage d'adopter les cotes inscrites alors comme une indication de la valeur moyenne des bons et actions, d'autant plus que les dividendes ont déjà été payés ainsi que les coupons échus aux obligations. Cette valeur moyenne est indiquée dans le tableau suivant pour les trois dernières années, y compris 1882; les cotes de cette dernière année sont purement nominales à cause du ton extrêmement [illegible] du marché:

	31 Août 1880	31 Août 1881	1 Sept. 1882	31 Août 1882
BANQUES.				
Canal	91½	109	120	129
Citizens	59	56	122	127
Germania	78	98	129	134½
Germania Savings				112
Hibernia	90	94	118	128
Louisiana	90	98	118	120
Metropolitan			100	105
Mutual	95	108	116	116
New Orleans National	94	124	165	170
People's	45	47	58½	56
State	94	109	119	117
Union	80	87	115	125
COMPAGNIES D'ASSURANCES.				
Crescent	78	106	111¾	118
Factors' & Traders'	104¼	107½	118	119
Firemen's	52½	55	63	75
Germania	83½	83	116	115
Hibernia	79½	99	109	115
Home	22½	31	39	40
Hope	42	54	96	106
Lafayette	36	56	59	56½
Marchands	69	101	108	118
Mech. & Traders	87¼	107½	110	117
N. O. Ins. Assoc'on	27	32½	37¼	37½
N. O. Ins. Co.	48	54½	61	67
People's	19½	22¾	29½	32
Sun	101½	108	116½	120
Teutonia	94	106	125	125
CHEMINS DE FER URBAINS.				
Carrollton	125¼	108½	112	95
Crescent City	59½	66	91	115
Canal & Claiborne	6	5	20	19
New-Orleans City	109	110½	111	110
Orleans	21¼	27	58	40
St-Charles St	78¾	56	63½	55
ACTIONS DIVERSES.				
Crescent City Slaughter-House	25	11	23	44
Jefferson City Gas	75	40		60
Louisiana Ice Co	20	16	40	31
La. State Lottery	95	35	160	350
New Orleans Gaslight Co	74	69	87½	60
N. O. Waterworks Co.			52	44
Sugar Shed Co	72	70	60	66
Southern mfgt Exp Co				160
S W Brush Elec Light Co				105
COMPAGNIES D'HUILE.				
Bienville		110½	105	115
Louisiana	85	110½	95	108
Planters Crescent	77	110½	120	115
BONS D'ETAT				
Louisiana 7's	87¾	48	66¾	63½
Louisiana 3's			65½	60
BONS DE VILLE				
Bons à Prime	82¼	33⅞	71¼	73½
Bons Consolidés	29½	45	75	94
BONS HYPOTHÉCAIRES.				
N O Waterworks	—		116	114
N O City R R Co	—		112	118
Canal & Claiborne R R 8's	80		90	85
Crescent City Slaughter House 8's	100		109	
La Ice mfgt Co				
Morgans La&Tex R R				106
N O Pacific R R				92
Jefferson City Gas Co 8's				
Jackson R R 1ret 8's	110	108	111	107
Jackson R R 2d debt 8's	108½	110	117	116
Jackson R R 2d coupons 8's	103	110	117	116
St-Charles St R R				119

Marché Commercial de la Nlle-Orléans.

COTON.

Le coton produit dans le monde entier s'élève à 3,500,000,000 de livres, dont 2,770,000,000 récoltées aux Etats-Unis, 407,000,000 dans l'Inde, 269,300,000 en Egypte, à Smyrne, etc., 44,000,000 au Brésil et 16,000,000 aux Antilles. Les Etats-Unis fournissent donc les quatre-cinquièmes de la production de coton dans le monde entier. Ce chiffre pourrait être grossi dans d'énormes proportions, car on calcule que l'Etat du Mississippi seul suffirait à produire la plus forte récolte de coton qui ait jamais été faite aux Etats-Unis. Il a été démontré en outre qu'il serait aisé d'étendre dans le nord la zone propre à la culture du coton jusqu'à Petersburg, en Virginie.

Les tissus de coton obtenus au moyen de machines, représentent une valeur de $1,348,310,000, ainsi répartie: Royaume Uni (Angleterre, etc.), $561,170,000; Etats Unis, $233,280,000; Allemagne, $106,920,000; Russie, $102,060,000; Autres Etats européens, $310,880,000; Inde, 34,020,000. Ces chiffres ne comprennent pas les tissus faits à la main, lesquels pour la Chine seule représentent une production de 7,300,000,000 de yardes.

Voici comment se répartissent dans le monde la filature et le tissage du coton:

	Nombre d'ouvriers.	Nombre de broches.
Grande-Bretagne	480,000	40,000,000
France	210,000	5,000,000
Allemagne	120,000	5,000,000
Russie	190,000	3,500,000
Autres Etats européens	250,000	6,600,000
Total en Europe	1,250,000	60,100,000
Etats-Unis	181,000	10,900,000
Inde	80,000	1,200,000
Total	1,511,000	72,200,000

La récolte du coton aux Etats Unis a été, l'année dernière, de 6,600,000 balles dont l'Angleterre et le Continent européen ont pris 4,300,000, laissant ici environ 2,400,000 balles, ou, à raison de 450 livres à la balle, à peu près 1,080,000,000 de livres. Les sept huitièmes de ce total sont mis en œuvre par les Etats du Nord et un huitième par les fabriques du Sud. La Grande-Bretagne a transformé en fils et tissus, l'année dernière, environ 1,432,000,000 de livres de coton.

La France importe annuellement $21,000,000 de tissus de coton et en exporte pour une valeur de $11,500,000. L'Allemagne, pour subvenir à sa consommation, aurait besoin de 3 millions de broches de plus. La Russie paie $15,000,000 par an pour les tissus étrangers; la Suède, la Norvège et le Danemark, $14,000,000; l'Espagne, le Portugal et l'Italie, $30,000,000; la Hollande, la Grèce, la Turquie et la Roumanie, $40,000,000. La Hollande tisse plus de coton qu'il n'en faut à ses besoins; elle en exporte sur une plus haute échelle. La Suisse, pour $10,000,000. C'est le seul Etat européen, avec l'Angleterre qui ne dépend pas de la fabrication étrangère. La Grande Bretagne, la première puissance manufacturière du monde, exporte annuellement $315,000,000 de tissus en coton, produits par 40,000,000 de broches, chiffre qui dépasse le total des broches de toutes les autres nations réunies. Les Etats-Unis ont exportaient, en 1880, 106,270,723 yardes de coton tissé et ont exporté, en 1881, 149,585,447.

En 1747, les Etats-Unis exportaient *sept* balles de coton; ils en produisent aujourd'hui de six à sept millions par an, dont 2,000,000 servent à la fabrication locale.

Les vicissitudes du marché au coton, pendant la saison de 1881-82 ont été remarquables. On a cru d'abord à une récolte de sept millions de balles et elle n'a pas dépassé cinq millions et demi. Il en est résulté de fausses appréciations et des opérations malheureuses. La situation a été en outre compliquée par la catastrophe financière survenue en France au commencement de cette année. Les marchés du monde ont oscillé quelque temps et n'ont retrouvé leur équilibre que lorsque les banques parisiennes ont démontré leur solvabilité et que les spéculateurs connus les fabricants n'ont plus eu de doute sur le véritable chiffre de la récolte.

Quand il a été question d'inaugurer ici les opérations aléatoires connues sous le nom de *futures*, c'est-à-dire des ventes sans livraison,—c'était en décembre 1879—on a cru qu'il n'y aurait pas à la Nlle-Orléans de capitaux suffisants pour couvrir les balances. C'était une erreur. Ces opérations, dans l'exercice courant, comprennent 16,171,000 balles contre 10,115,8 0, chiffre auquel elles s'étaient élevées l'année précédente.

VENTES SUR PLACE A LA N.-ORLEANS

1881-82.	Physionomie moyenne.	Prix du Middling par livre. pl's bas	pl's haut	Ventes de toutes qualités.
Septembre	Calme mais ferme			
Octobre	Régulier	11	11⅝	82,450
Novembre	Actif et régulier	10⅞	11¾	171,900
Décembre	Calme et régulier	11⅝	11⅞	193,100
Janvier	Calme et régulier	11⅝	11⅝	165,700
Février	Calme.	11¼	11⅝	123,750
Mars	Calme et régulier	11¼	11⅝	117,900
Avril	Ferme	11⅝	12	149,100
Mai	Calme et ferme	12	12	102,250
Juin	Calme et régulier	12	12⅛	50,900
Juillet	Très ferme	12	12½	53,950
Août	Calme. Stable	12⅝	12⅞	14,353 / 16,195
Total	1881-82			1,233,078
1880-81		10⅛	12⅛	1,385,125
1879-80		9⅞	13	1,401,840

NOUVELLE-ORLEANS—FUTURS.

Cotes les plus faibles et les plus élevées pendant l'année.

Mois de livraison	1881-82 Le plus bas.	Le plus haut.	1880-81 Le plus bas.	Le plus haut.
Septembre	10.96	11.12	9.80	11.78
Octobre	10.75	11.00	10.16	11.75
Novembre	10.75	11.10	10.30	11.49
Décembre	11.01	11.45	10.70	11.59
Janvier	11.17	11.69	10.80	11.69
Février	11.18	11.92	10.81	11.68
Mars	11.46	12.25	10.90	11.82
Avril	11.51	12.36	10.96	11.94
Mai	11.60	12.52	10.99	12.01
Juin	11.59	12.57	10.83	12.02
Juillet	11.70	12.90	10.90	12.11
Août	11.68	12.64	10.97	12.23

NEW-YORK.

Prix du Middling Uplands et de l'Orléans en cents par livre.

1881-82	Middling Uplands. Le plus bas.	Le plus haut.	Middling Orléans. Le plus bas.	Le plus haut.
Sept	11 13/16	12 ⅜	12 1/16	12 ⅝
Oct	11 ⅜	12	11 ⅝	12 ⅛
Nov	11 ⅜	12	11 ⅞	12 5/16
Déc	11 ⅝	12 ⅛	11 ⅞	12 ⅜
Janv	11 13/16	12	11 ⅝	12 5/16
Fév	11 9/16	12	11 ⅞	12 ¼
Mars	11 11/16	12	12	12 ⅜
Avril	12 1/16	12 ⅞	12 ⅜	12 9/16
Mai	12 1/16	12 ⅜	12 ⅜	12 11/16
Juin	12 ⅜	12 ¾	12 ⅝	12 15/16
Juil	12 1/16	13	12 15/16	13 ⅛
Août	12 13/16	13 1/16	12 15/16	13 5/16
1880-81	10 7/16	12	10 ⅝	12 ⅜
1879-80	10 ⅝	13 7/16	10 11/16	13 9/16

Liverpool.

Prix du Middling Uplands et de l'Orléans en pence par livre.

1881-82	Mid. Uplands plus bas	plus haut	Mid. Orléans plus bas	plus haut
Septembre	6 15/16	7 1/16	6 15/16	7 1/16
Octobre	6 3/8	7 1/4	6 7/16	7 1/4
Novembre	6 3/8	6 5/8	6 1/2	6 3/4
Décembre	6 9/16	6 11/16	6 11/16	6 13/16
Janvier	6 9/16	6 3/4	6 11/16	6 7/8
Février	6 3/8	6 5/8	6 9/16	6 3/4
Mars	6 3/8	6 1/2	6 11/16	6 15/16
Avril	6 5/8	6 11/16	6 13/16	7
Mai	6 7/16	6 11/16	6 3/4	6 7/8
Juin	6 7/8	7 1/16	6 13/16	7 1/16
Juillet	6 7/8	7 1/16	7 1/16	7 1/4
Août	7	7 3/16	7 1/4	7 3/8
1880-81	5 11/16	7 3/16	5 3/4	7 5/16
1879-80	6 1/2	7 1/2	6 5/8	7 9/16

Marché du Havre.

1881-82	Le plus bas	Le plus haut.
Très ordinaire (spot)	78	85 1/2
Low Middling (sur mer)	78	85 1/2

Reçu à la Nlle-Orléans.

De	1881-82	1880-81	1879-80
Red River	121,115	186,585	144,616
Ouachita River	34,510	152,167	129,456
Arkansas River	12,411	24,206	17,705
C. St-L. & N. O R. R.	223,563	423,210	401,597
Houston R. R.	193,342		
Mississippi River and other sources	531,102	798,911	795,734
Total de toute source	1,117,067	1,585,079	1,489,048

Reçu dans les ports des Etats-Unis.

De	1881-82	1880-81	1879-80
New-Orléans	1,170,067	1,586,078	1,489,046
Galveston	423,753	661,497	476,452
Indianola	15,113	16,264	8,664
Mobile	262,030	390,186	357,060
Pensacola	10,139	8,772	4,545
Charleston	499,848	625,164	462,632
Port Royal	22,736	44,458	22,677
Savannah	733,667	887,114	738,910
Brunswick	4,634	4,661	8,906
Wilmington	125,781	116,748	77,286
Norfolk	611,977	709,044	582,923
City of West Point	176,922	199,848	128,609
Baltimore	32,550	35,518	20,529
Philadelphie	44,453	75,792	64,678
New York	172,801	191,812	229,416
Providence	13,497	21,722	24,026
Boston	235,926	187,135	237,884
Minor Points	18,190		
Total	4,651,436	5,815,047	4,964,089
Net corrections	68,006		62,963
Overland & Southern consumption	727,044		734,231
Total Récoltes	5,505,780		5,761,252

Total des exportations de coton du port de la Nlle-Orléans, du 31 août 1881 au 31 juillet 1882.

Pays.	Balles.	Livres.	Montant en dollars
Autriche	205	94,881	$102 30
Angleterre	710,873	328,813,126	372322 62
France	262,673	123,582,898	132570 01
Allemagne	69,866	32,120,553	32494 90
Irlande	13,636	6,639,241	6342 65
Italie	34,115	14,909,073	16679 24
Mexique	13,687	6,127,012	7222 39
Portugal	1,030	473,484	603 18
Russie (Baltique)	68,041	31,609,129	36341 10
Russie (Mer Noire)	13,812	6,216,269	7446 55
Espagne	15,481	7,061,679	8376 11
Total	1,200,833	554,607,146	628900 97

SUCRE.

L'ouverture de la roulaison a eu lieu, en 1881, dans les premiers jours d'octobre, mais elle a été interrompue par les chaleurs; reprise en novembre, elle s'est terminée en décembre.

La Louisiane n'a produit l'année dernière qu'une demi-récolte, à cause du froid rigoureux du mois de janvier 1881.

Cette année, l'hiver a été exceptionnellement chaud, mais l'inondation a remplacé la gelée et a détruit ce que celle-ci avait épargné. Sans ce fléau, la récolte de 1882 eût été probablement très forte; quoiqu'il en soit, on compte actuellement sur un rendement d'environ 250,000 boucauts.

Il n'y a eu cette année que 95,000 acres de terre plantés en cannes, c'est-à-dire 24,500 acres de moins que l'année précédente. Le rendement total a été de 122,000 boucauts, soit 136,000,000 de livres de sucre, dont environ 102,000,000 de sucre brut et 37,000,000 de sucre raffiné et clarifié. Le rendement en mélasse a été de 9,700,000 gallons.

La production moyenne par acre a été de 1,400 livres pour les sucres bruts et de 1,250 pour les sucres clarifiés. Le baril de mélasse renfermait en moyenne 47 gallons.

Le premier envoi de sirop, de mélasse et de sucre est arrivé à la Nlle-Orléans le 17 octobre. Il se composait de sept baril's de sirop, de sept barils de mélasse et de 48 boucauts de sucre (clarifié inférieur).

En 1880-81, on comptait 120 encans pour en Louisiane et 1144 sucreries dont 871 mises en œuvre par le vapeur et 271 au moyen de chevaux.

L'Association des Planteurs Sucriers continue à rendre de grands services à la Louisiane en distribuant parmi les habitants les connaissances spéciales nécessaires à la culture et à l'exploitation de la canne. Cette culture malgré les difficultés de toutes sortes contre lesquelles ont à lutter les planteurs, est une des plus lucratives dans ce pays.

La Louisiane possède à elle seule assez de terres à cannes pour fournir, et elles étaient cultivées, du sucre à tous les Etats-Unis; le manque de capitaux et le manque de travailleurs nous défend de n'en exploiter qu'une petite partie. On cite des habitations où l'on fait du sucre depuis un demi-siècle et dont les terres n'ont jamais été fumées. Qu'on juge par là de leur prodigieuse fertilité! Le climat louisianais réunit en outre la chaud au froid, à la sécheresse et à l'humidité. Quand la canne sera plantée dans tous les terrains qui réunissent les conditions propres à sa culture, la Louisiane sera un des plus riches Etats de l'Union.

Les planteurs espèrent que l'immigration blanche et le labeur venu, mais ils savent maintenant qu'il ne faut pas compter sur de simples ouvriers agricoles que de petits fermiers avec familles. Il n'y a qu'une classe d'émigrants possible en Louisiane: c'est celle des émigrants propriétaires et cultivant le sol pour leur propre compte. Les noirs seuls, de plus en plus dociles et soumis, ont ici leur place, et dans ces circonstances, le concours de l'ouvrier.

La canne se cultive dans 25 paroisses de la Louisiane; elle ne parvient pas à maturité dans toutes. On estime à près de 75 millions de dollars la valeur des terres plantées en cannes et des usines destinées à la fabrication du sucre.

Le tableau suivant indique les variations de prix pendant l'année 1881-82.

1881-82.	Commun à Fair.	Prime à Choice.	Clarifié.
Septembre	6½ à 7½	8½ à 8⅞	9½ à 10
Octobre	6⅞ à 7¾	8¼ à 8⅞	9 à 10
Novembre	5½ à 7¼	7⅞ à 8⅝	7¾ à 9½
Décembre	5¾ à 7¾	7⅞ à 8½	7⅝ à 9
Janvier	6	6⅞ à 7⅞	7⅛ à 9
Février	5¼ à 7⅛	7⅞ à 7⅞	8 à 9½
Mars	5¾ à 7	7⅞ à 8¼	7⅛ à 9½
Avril	5¾ à 7⅝	7⅞ à 8⅛	8 à 9½
Mai	7	7⅞ à 8½	8 à 9½
Juin	7	7⅞ à 8⅛	8 à 9¾
Juillet	7	7⅞ à 8⅛	8 à 9½
Août	7	7⅞ à 8½	7 à 10
1880-81	4⅝ à 7⅞	8¼ à 9½	7 à 10½

Il a été reçu à la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 35,260 boucauts et 70,907 barils contre 171,544 boucauts et 47,425 barils pendant l'année dernière. Il a été exporté, depuis le 1er septembre dernier, 46,599 boucauts et 131,594 barils, contre 107,409 boucauts et 113,357 barils exportés pendant l'exercice précédent.

A cette heure, le stock sur place est estimé à environ 1,119 boucauts contre 2,443 boucauts l'année dernière, et 1,251 barils contre 135 l'an dernier.

Il a été consommé aux Etats-Unis en 1881 790,978 tonnes de sucres bruts de l'étranger, contre 730,519 consommés en 1880. Augmentation, 60,459 tonnes. En 1881, la consommation totale de sucre provenant du dehors ou produit aux Etats-Unis a été de 918,345 tonnes, contre 824,341 tonnes consommés en 1880. Augmentation, 94,004 tonnes.

On estime que le monde entier produit environ 12 milliards de livres de sucre annuellement, dont les trois quarts provenant de l'exploitation de la canne à sucre et l'autre quart de la betterave.

Le sucre de betterave se fabrique presque exclusivement en Europe, et notamment en France, en Allemagne, en Russie, en Belgique, en Autriche, en Hollande, en Suède et en Italie.

Les essais faits en Amérique ont été généralement heureux, mais on n'y compte encore qu'un nombre insignifiant de sucreries. On ne fait aux Etats-Unis qu'une très minime quantité de sucre avec le sorghum et les autres roseaux à jus sucré.

MELASSE.

Reçu en 1881-82 194,707 barils, contre 331,946 barils reçus l'année dernière. Exporté, 179,874 barils, contre 270,988 exportés en 1880-81. Les réflexions que nous avons faites au chapitre sucre s'appliquent naturellement à la mélasse qui est un produit de la canne. Echelle des prix en 1881-82:

1881-82	Commun à Fair.	Prime à Strict y Prime	Choix
Septembre	24 à —	40 à —	nom'l
Octobre	24 à —	40 à —	nom'l
Novembre	39 à 57	45 à 55	51 à 56
Décembre	35 à 49	45 à 53	52 à 57
Janvier	33 à 58	48 à 46	57 à 70
Février	38 à 57	56 à 58	67 à 68
Mars	40 à 51	60 à 58	nom'l
Avril	40 à 51	60 à 62	....
Mai	35 à 51	60 à 62	....
Juin	30 à 50	60 à —	....
Juillet	35 à 50	nom'l	....
Août	nom.	nom.	....
1880-81	15 à 52	30 à 65	41 à 60

En 1881, il a été consommé 43 millions de gallons de mélasse aux Etats-Unis dont 26 millions de provenance étrangère, contre 45,299,148 gallons, dont 33,085,184 de provenance étrangère, consommés l'année précédente. D'où vient cette diminution de plus de trois millions de gallons dans la consommation d'un pays dont la population augmente tous les ans et où la mélasse entre pour une part si considérable dans l'alimentation publique? Evidemment, de la fabrication de mélasses artificielles faites avec de la glucose. Cette criminelle industrie se répand de plus en plus parmi nous, et il serait temps que le Congrès et les législatures locales y missent un terme. On nous empoisonne positivement avec de la glucose. Nous ajouterons, pour être justes, que les mélasses ne sont pas d'aussi bonne qualité, depuis que, au moyen d'appareils perfectionnés, on est parvenu à extraire du jus de canne la plus grande partie de la matière saccharine qu'il renferme. Les sucres y ont gagné en qualité, mais les mélasses, devenues aqueuses, ne sont plus aussi recherchées.

RIZ.

La récolte de riz, cette année, a été moins forte que celle de l'année dernière; elle s'élève à 240,906 barils de 220 livres chacun, contre 365,595 en 1880-81. Le premier riz de la nouvelle récolte nous est parvenu le 3 août. Echelle de prix:

	1881-82 Prime	Choix	1880-81 Prime	Choix
Septembre	6 à 7¼	6½ à 7¾	5¾ à 5⅝	5⅞ à 6¼
Octobre	6½ à 7½	6¾ à 7½	5¼ à 5⅞	6 à 6¾
Novembre	5¾ à 6¾	6¾ à 7	5¼ à 5⅞	6 à 6¼
Décembre	6¼ à 6¾	6¼ à 7	5¼ à 6	6 à 6¾
Janvier	6¾ à 6¾	6¾ à 7	5⅜ à 6	6 à 6¾
Février	6½ à 6⅞	6¾ à 7¼	5⅜ à 6	6 à 6½
Mars	6¼ à 6¾	6¾ à 7¼	5¾ à 6	6 à 6 —
Avril	6⅞ à 7¾	7 à 7½	5½ à 5¾	nominal
Mai	7¼ à 7¾	7½ à 7¾	5½ à 5¾	nominal
Juin	7½ à 7¾	7¾ à 7¾	5¼ à 5¾	6 à 6¼
Juillet	7⅝ à 7⅞	7¾ à 7¾	5¼ à 5¾	6 à 6¼
Août	6¾ à 7¼	6½ à 7¾	5½ à 6¼	6½ à 6¾

Du 1er septembre 1881 au 1er septembre 1882, il a été reçu à la Nlle-Orléans 202,158 barils de riz contre 237,406 l'année précédente.

L'inondation a fait peu de mal aux champs de riz qui, comme on le sait, ont besoin de beaucoup d'eau. En maints endroits, l'invasion des eaux a été un bienfait pour les planteurs riziers à qui elle a épargné les frais toujours considérables de l'irrigation artificielle. On s'attend donc à une forte récolte pour l'exercice 1882-83.

TABAC.

De forts stocks de tabacs s'amoncelaient autrefois dans les ports de mer. Le marché s'est déplacé. C'est dans les villes de l'intérieur qu'on opère maintenant dans les tabacs. La Nlle-Orléans n'est plus le port privilégié qu'on se rappelle; New-York et Baltimore ont également perdu une partie de leurs lauriers. L'exportation est loin d'être aussi considérable que dans le passé. Et elle n'avait pas été haut, la Nlle-Orléans aurait continué à recevoir une bonne part de tabac, car on estime que le climat du Sud est favorable à ce produit.

En somme, la saison que nous venons de traverser n'a pas été bonne. Les prix se sont maintenus assez longtemps à un taux élevé, parce qu'on croyait à tort que la sécheresse de l'août 1881 avait nui à la récolte. La production, au contraire, a été aussi considérable que celle de l'année précédente; la qualité seule, surtout dans les tabacs destinés à l'exportation, laissait à désirer. On a cru aussi que le gouvernement allemand créerait un monopole à son profit, à l'instar de la régie française, mais il n'en a rien été, et le commerce du tabac est resté libre. Ces circonstances diverses ont déterminé de fluctuations dans le marché et ont ralenti le mouvement commercial.

Voici quels ont été pendant l'année les prix des tabacs de [illegible]: Low lugs, 5 à 7 1/2 c; lugs, [illegible] 8 c; low leaf, [illegible]; good à fine leaf, [illegible] 1/2 à 12 c. L'année dernière on [illegible] low lugs, 4 1/2 à 5 1/2 c; [illegible] à 8 c; low leaf, [illegible] 1/2 à 7 c; medium leaf, 8 à 9 1/2 c.; good à fine leaf, 8 à 12 c.

Le 1er septembre passé il y avait sur la place de la Nouvelle-Orléans environ 1,400 boucauts de tabac, et il y a été reçu depuis environ 5,000 boucauts de l'étranger et du littoral. Il en a été exporté environ 2,600, et environ 2,800 ont été mis en œuvre par nos fabriques. On peut donc estimer à 1000 boucauts le stock sur place actuellement entre les mains des marchands, des manufacturiers et des expéditeurs.

Reçu en 1871-72, 27,425 boucauts; en 1872-73, 30,191 boucauts; en 1873-74, 17,231 boucauts; en 1874-75, 5,119 boucauts; en 1875-76, 36,671 boucauts; en 1876-77, 9,317 boucauts; en 1877-78, 14,162 boucauts; en 1878-79, 2,694 boucauts; en 1879-80, 4,827 boucauts; en 1880-81, 11,584 boucauts; en 1881-82, 5000 boucauts.

Exporté en 1871-72, 22,582 boucauts; en 1872-73, 19,984 boucauts; en 1873-74, 26,010 boucauts; en 1874-75, 8,663 boucauts; en 1875-76, 17,652 boucauts; en 1876-77, 9,408 boucauts; en 1877-78, 14,242 boucauts; en 1878-79, 5,419 boucauts; en 1879-80, 2,980 boucauts; en 1880-81, 9,527 boucauts; en 1881-82, 2600 boucauts.

Les fabriques des Etats-Unis, pendant l'année qui s'est terminée le 30 juin 1881, ont mis en œuvre 161,631,108 livres de tabac en feuilles dont elles ont fait des cigares, des cigarettes, du tabac à fumer, du tabac à chiquer et du tabac à priser; l'augmentation sur l'année précédente a été de 18,548,223 livres. Ces mêmes fabriques ont livré à la consommation locale 147,612,405 livres et expédié à l'étranger 14,017,768 livres.

La récolte de tabac aux Etats-Unis a été élevée, selon le dernier recensement, à 473,107,573 livres dont le Kentucky seul a produit 36 pour cent.

CÉRÉALES.

On estime qu'il existe dans huit Etats du Sud de 70 à 90 millions d'acres de terre propres uniquement à la culture du riz. Si toute cette étendue de terrain était cultivée, les Etats-Unis produiraient annuellement de 76 à 90 milliards de livres de riz!

La sécheresse extraordinaire qui a régné aux Etats-Unis pendant l'été et l'automne de 1881 a causé un tort immense aux semences et a réduit considérablement la récolte de céréales. Il s'en est suivi sur tous les marchés américains une hausse fâcheuse qui a mis un terme à l'exportation des grains. Cette exportation, pour toute l'année, a représenté une valeur de $176,977,498, contre $265,561,091, chiffre auquel s'est élevée l'exportation en 1881. C'est un déficit d'environ 33 1/3 pour cent.

Le sud n'a produit l'année dernière qu'une cette insuffisante de grains, de sorte qu'il a dû s'approvisionner dans l'ouest. Il a payé pour le supplément de blé qu'il lui fallait, cinquante-cinq millions de dollars, cinquante millions pour le maïs, 72 millions pour l'avoine; 25 millions pour le foin et les provisions.

L'impôt que nous payons à l'Ouest sera moins écrasant cette année, car les planteurs, éclairés enfin par l'expérience, se sont décidés à consacrer à la culture des grains une partie plus considérable de leurs terres. On estime que le dégrèvement dont il s'agit sera de 25 à 50 millions de dollars pour l'exercice 1882-83. Si nos agriculteurs persistent dans cette voie, le Sud sera bientôt affranchi du joug commercial sous lequel il gémit et se placerait enfin dans des conditions économiques qui lui permettraient de se suffire à lui-même.

D'après les informations que nous avons pu recueillir, nous avons lieu de croire que les Etats-Unis produiront cette année cinq cent millions de boisseaux de blé, c'est-à-dire que la récolte de 1882-83 sera égale à celle de 1880-81. La consommation locale étant d'environ 300 millions de boisseaux, il en restera 200 millions pour l'exportation.

La plus forte quantité de blé que les Etats-Unis aient jamais exportée a été de 186 millions de boisseaux. Quels que soient donc les besoins de l'Europe, pendant le présent exercice, nous sommes certains de pouvoir y suffire. Les récoltes ne seront pas fortes à l'autre côté de l'Atlantique et les greniers de l'ancien Monde sont déjà vides. Nous serons encore une fois ses fournisseurs, et il nous enverra son or en échange de nos grains.

Le commerce des farines a été florissant malgré le déchet dans les exportations. D'une autre part, le prix élevé qu'elles commandaient a diminué le chiffre de la consommation. Nous n'avons donc pas reçu à la Nouvelle-Orléans la quantité de farines qui constitue le stock habituel de notre place. Il n'est pas probable que cet état de choses persiste longtemps, car Liverpool et Cuba sont à la veille, nous assure-t-on, d'importer une partie considérable de leurs farines de la Nouvelle-Orléans.

FARINE.

1881-82	Family. Plus bas	Plus haut	Choice. Plus bas	Plus haut	Fancy. Plus bas	Plus haut
Septembre	[illegible]					
Octobre	[illegible]					
Novembre	[illegible]					
Décembre	[illegible]					
Janvier	[illegible]					
Février	[illegible]					
Mars	[illegible]					
Avril	[illegible]					
Mai	[illegible]					
Juin	[illegible]					
Juillet	[illegible]					
Août	[illegible]					
1880-81	[illegible]					

AVOINE ET SON.

1881-82	Avoine de l'Ouest par bo'ss. plus bas	plus haut	Avoine du Tex R. RP par boiss plus bas	plus haut	Son par 100 livres. plus bas	plus haut
Septembre	52	56	78	85	1 15	1 60
Octobre	54	57	69	78	1 15	1 30
Novembre	54	57	67	70	1 10	1 30
Décembre	54	60	67	75	1 12½	1 30
Janvier	52	60	70	83	1 17½	1 35
Février	52	59	60	80	1 25	1 50
Mars	54	60	60	65	1 20	1 45
Avril	62	74	—	—	1 35	1 50
Mai	62	69	—	—	1 05	1 50
Juin	62	72	45	79	1 25	1 37½
Juillet	57	65	45	58	75	1 15
Août	52	66	47	54	79	1 15
1880-81	37	75			70	1 35

FOURRAGE.

FOIN PAR TONNE.

1881-82	Choix Plus bas.	Plus haut.	Prime Plus bas.	Plus haut.
Sept	22 00	27 00	18 00	25 00
Oct	22 00	26 00	18 00	25 00
Nov	24 00	28 00	22 00	26 00
Déc	24 00	28 00	22 00	26 00
Jan	23 00	32 00	22 00	26 00
Fév	25 00	28 00	21 00	24 00
Mars	25 00	30 00	22 00	24 00
Avril	24 00	30 00	22 00	27 00
Mai	24 00	28 00	22 00	27 00
Juin	27 00	30 00	25 00	28 00
Juillet	25 00	30 00	23 00	28 00
Août	26 00	30 00	21 00	27 00
1880-81	18 00	31 00	16 00	29 00

CAFÉ.

Les prix du café ont singulièrement fléchi pendant l'exercice 1881-82; ils n'ont jamais aussi faibles depuis 25 ans.

Les cafés mexicains sont fort recherchés; notre marché en fait remplacement maintenant le café de Havane. Ils sont également en demande dans l'Ouest.

Le Rio, à cause de sa force, maintient sa vogue; il sert de base et de point d'appui à tous les mélanges.

Voici les prix auxquels ont été cotées, cette année, les cargaisons:

1881-82	Ordinary.	Fair.	Good.	Prime.
Septembre	[illegible]			
Octobre	[illegible]			
Novembre	[illegible]			
Décembre	[illegible]			
Janvier	[illegible]			
Février	[illegible]			
Mars	[illegible]			
Avril	[illegible]			
Mai	[illegible]			
Juin	[illegible]			
Juillet	[illegible]			
Août	[illegible]			
1880-81	[illegible]			

Il a été importé aux Etats Unis, en 1881, 13,911,910 livres de café du Mexique; de l'Amérique Centrale, 15,858,527 livres; des Indes anglaises 728,746 livres; des Antilles hollandaises, 14,000,000; d'Haïti, 31,906,074; de Santo Domingo, 237,300; de Porto Rico 3,465,572; du Brésil, 294,298,855, des Etats Unis de Colombie, 13,000,400; du Venezuela, 42,248,176.

La production du café dans le monde entier en 1859 était de 675,000,000 de livres; elle s'élève aujourd'hui à un milliard trois cent millions de livres. Elle a donc presque doublé dans un espace de 22 ans. Le Brésil à lui seul produit 560,000,000 de livres; puis viennent les Antilles hollandaises, qui exportent 150,000,000 de livres. La production a considérablement décru dans les Antilles espagnoles et françaises où l'on donne la préférence à la culture de la canne, beaucoup plus lucrative que celle du café.

FRUITS.

Le commerce des fruits prend une importance de plus en plus grande à la Nlle-Orléans. Nous en importons à la fois d'Europe, des Antilles et de l'Amérique Centrale. L'hiver rigoureux de 1880-81 ayant détruit nos orangers, il nous est venu de la Sicile de nombreux chargements d'oranges et de citrons. La spéculation n'a pas été heureuse pour tout le monde, à cause de la longueur des traversées et du peu de soin dont ils sont souvent arrivés les fruits.

Nous pouvons nous approvisionner avec plus de succès dans les îles de la mer des Caraïbes et sur les côtes de l'Amérique Centrale dont nous ne sommes séparés que par la largeur du golfe du Mexique. Il nous vient de là maintenant des bananes, des noix de coco et des oranges, auxquels se joignent maintenant des citrons, des limons et des noix de coco.

Suit en bien que nous importons de la Sicile seulement pour un million de dollars d'oranges et de citrons!

La Nlle-Orléans est le grand marché distributeur des Etats Unis, à cause de sa proximité des régions tropicales. Trois steamers font maintenant un service régulier entre notre port et les îles de la baie ainsi que les côtes du Honduras. Il y en a un autre qui va en Colombie et un autre encore à la Jamaïque. Une fois par mois, en outre, il s'expédie d'ici un vapeur pour Costa Rica. Il y a aussi une flottille de goëlettes affectée au même service.

Les fruits ne font donc que passer sur notre place, mais ils n'y séjournent pas longtemps. Au sortir du navire, on les charge sur des "fruit cars" qui les emportent et les distribuent dans toutes les villes de l'Ouest et du Nord. On sait avec quelle rapidité circulent les convois sur nos chemins de fer. Les fruits arrivent donc en excellent état à St-Louis, à Cincinnati, à Chicago, à New York et à Boston, où les consommateurs se les disputent.

Il y a quelques années, ce que nous recevions en fait de bananes et de noix de coco par an représentait à peine une valeur de $50,000. Elle s'élève aujourd'hui à plus d'un million. C'est le vapeur qui a édifié le commerce des fruits; grâce aux steamers et aux trains rapides, les bananes, les oranges, ananas, etc., traversent en quelques heures d'immenses espaces et sont servis dans toute leur fraîcheur sur les tables des gourmets, dans les régions les plus éloignées de la zone septentrionale où ces fruits étaient presque totalement inconnus avant notre guerre de sécession.

Les chemins de fer apportent également à la Nlle-Orléans les fruits délicats récoltés aux Etats-Unis, tels que pêches, poires, raisins, et nous recevons bien de par les railways de San Francisco les fruits savoureux de la côte du Pacifique.

Nous relevons comme suit les prix que les fruits ont commandés sur notre place dans le courant de l'année dernière: Oranges de la Louisiane, $9.75 à $15 le baril; oranges de la Floride, $10 à $14 le baril; citrons, $2.50 à $8.50 la caisse; bananes, 75c. à $1 le régime; figues-bananes, $1 à $2.50 le régime; noix de coco, $3 à $6 le cent; pommes, $1.50 à $7 le baril.

PRODUITS DE L'OUEST.

Les viandes salées sont, avec les grains, le principal article d'exportation de l'Ouest. Le lard a toujours été un excellent marché pour les salaisons de toutes sortes, quoique la consommation ait bien décru depuis la guerre. L'insuffisance de la récolte de grains a amené naturellement une hausse dans le prix du porc. Le mess a commandé de $18 à $25, les *dry salted shoulders*, si recherchées dans le Sud, ont monté de 7 à 10 1/2 c. Les *clear ribbed sides* sont également en demande dans la région cotonnière. En somme, toutes les préparations de porc salé trouvent un excellent débouché dans le Sud, parce qu'elles forment le principal aliment de la population noire.

Autrefois la Nlle-Orléans exportait de fortes quantités de graisse aux Antilles; ce commerce n'existe plus aujourd'hui. Espérons qu'il renaîtra un jour.

Le bœuf salé, contrairement aux viandes de porc, est arrivé à la Nlle-Orléans en plus fortes quantités que les années précédentes.

Avant la guerre, nous recevions 20,000 barils de porc par mois; nous n'en recevons plus que 6,000. Cette chute s'explique par ce que nous venons de dire: la Nlle-Orléans n'exporte plus. Cela est triste à constater, mais il faut accepter les faits accomplis, en attendant que nous puissions reconquérir le terrain perdu.

BEURRE ET FROMAGE.

C'est de l'Ouest que nous vient maintenant la plus grande partie du beurre qui se consomme en Louisiane. Autrefois, les qualités supérieures nous venaient de l'Est. Grâce à l'établissement d'appareils frigorifiques, le beurre se conserve donc toute sa fraîcheur au milieu de nos plus grandes chaleurs, et les détaillants l'achètent aux entrepôts au fur et à mesure de leurs besoins.

Il a été créé à la Nlle-Orléans une fabrique de beurre qui, depuis un an qu'elle existe, a livré à la consommation un million et demi de livres d'excellent beurre. La meilleure preuve de sa supériorité c'est qu'un tiers de la quantité fabriquée a été exporté en Allemagne, en France et au Mexique, et qu'il en a été envoyé même à Chicago.

C'est de l'Ouest également que nous vient presque tout le fromage ordinaire qui se consomme ici.

LEGUMES, POMMES DE TERRE, ETC.

Bonne récolte, cette année, non seulement en Louisiane, mais dans le Nord et dans l'Ouest. Ici, nous en sommes redevables à l'inondation qui a tout détruit. Dans les prix ont été élevés et la consommation s'en est ressentie. La récolte de pommes de terre s'annonce sous les plus heureux auspices.

VINS ET LIQUEURS.

Il a été importé cette année plus de vins de Bordeaux qu'en 1880-81, et ceux de qualité supérieure ont été fort recherchés. Quant aux qualités ordinaires ou inférieures, les vins de Californie, coûtant moins, leur font une rude concurrence. Autrefois, la Nlle-Orléans exportait dans l'Ouest une bonne partie des consignations qui lui arrivaient de France. Il n'en est plus de même aujourd'hui, le bon marché faisant triompher les produits de la Californie sur le marché américain. Nous en dirons autant des vins d'Espagne et de Portugal et des eaux-de-vie qui sont loin d'avoir eu autant de bonheur en Californie. Il n'y a que le Champagne qui lutte encore avec succès contre ces nombreux concurrents californiens.

THÉ.

Nous n'en parlons que pour mémoire, et pour constater que ce rival du café s'impose de plus en plus parmi nous. La consommation du thé a encore augmenté de 33 1/3 pour cent cette année. Il faut dire aussi que nous recevons maintenant par la voie de San Francisco des thés délicieux, tandis que autrefois il ne venait ici que des produits de seconde et de troisième qualité. Pour nous la France-Américaine, le thé n'était naguère qu'un breuvage des chauds. Nous y avons pris goût, et nous convenons maintenant volontiers que la feuille parfumée du Céleste Empire vaut sous bien des rapports le plus pur Moka.

SEL.

Reçu à la Nlle-Orléans, cette année, 149,657 sacs de sel de Liverpool et 19,3 8 sacs de Turks' Island. Il en avait été reçu 189,629 de plus en 1881. La diminution, en 1882, s'explique par le fait que les récoltes ayant été médiocres, il est arrivé peu de navires de Liverpool pour charger dans le port de la Nlle-Orléans. Ils auraient amené avec eux du sel de Liverpool, au lieu de prendre du sel, et chargé des fers et d'autres marchandises payant un fret plus élevé.

MOUSSE.

La mousse promet de devenir bientôt une branche importante de notre commerce d'exportation. Dès qu'elle sera mieux connue sur les marchés du Nord et de l'Europe, les commandes afflueront ici. La mousse, en effet, remplace avantageusement le crin dont le prix est beaucoup plus élevé.

La demande a été bonne pendant toute l'année. Les prix, fermes durant l'hiver et le printemps, ont fléchi depuis par suite de nombreux envois s'élevant, pour l'année, à un total d'environ dix mille balles.

La mousse trouve maintenant des acheteurs. Quatre fabriques ont été créées à la Nlle-Orléans pour la nettoyer et la préparer, et environ cinquante maisons de commerce en reçoivent des consignations. Les unes et les autres font pour plus d'un million de dollars d'affaires annuellement.

Cette année, la mousse mêlée s'est vendue de 2 1/2 à 3 1/2 c la livre; la grise, de 1 1/2 à 3; la noire, de 2 à 4 1/2 c.

GRAINE DE COTON.—SON EMPLOI.

La graine de coton, dont on ne trouvait pas autrefois l'emploi, alimente maintenant une branche importante de notre industrie locale. On en extrait l'huile qui se vend parfaitement, on en fait des tourteaux pour la nourriture des animaux, on s'en sert comme d'engrais après l'avoir pulvérisée. L'année a été bonne pour les manipulateurs de la précieuse graine, bonne aussi pour les planteurs qui la vendent.

La rivalité existant entre les maisons de Memphis et celles de la Nouvelle-Orléans a déterminé une hausse considérable dans le prix de la graine de coton, qui de $12 la tonne s'est élevé à $18.

Il a été reçu cette année à la Nlle-Orléans environ 85,000 tonnes du produit qui fait le sujet de ces lignes.

Les cent mille tonnes de graine de coton que mettent en œuvre annuellement les six usines de la Nlle-Orléans rapportent $1,450,000 au planteur et à l'entrepreneur de transport avant que le produit ait été trituré. La dépense pour la transformer en huile et en tourteaux est de $6 la tonne. Voilà donc une valeur de deux millions représentée par les cent mille tonnes et dessus. Or, cette quantité de graine de coton fournit 3,500,000 gallons d'huile brute ou environ 3,000,000 de gallons d'huile raffinée valant en moyenne 45c, 375,000 tonnes de tourteaux valant $22 50 la tonne, et 4,500 balles de duvet valant $35 la b lle. Le tout, avec les frais accessoires et le surcroît de prix pour la vente au détail, représente un total de $2,500,000, et laisse conséquemment un profit net de 25 pour cent.

Les six usines de la Nlle-Orléans opèrent sur un capital d'un million et demi. On compte environ 70 usines dans toute la région cotonnière, représentant un capital de plus de cinq millions, employant des milliers d'ouvriers—hommes, femmes et enfants.

DROGUERIE.

La Nlle-Orléans approvisionne de drogues cinq Etats: la Louisiane, le Texas, le Mississippi, l'Alabama et l'Arkansas. Il existe ici environ six grandes maisons qui font ce commerce et dont le fonds de roulement dépasse deux millions par an. Elles importent les meilleures drogues d'Europe et du Nord, et leurs prix sont tels qu'elles ne craignent la concurrence d'aucune ville du sud-ouest.

QUINCAILLERIE.

La construction de nombreux railways dans le Sud a réveillé le commerce de la quincaillerie de sa léthargie. Les clous et le fer sont en grande demande. Partout où il s'élève des gares et des usines de chemins de fer, les commandes d'articles de quincaillerie affluent. Les grèves qui se sont déclarées au mois de juin dernier ont quelque peu nui à ce commerce, mais dès qu'elles auront définitivement cessé, une activité croissante se manifestera dans l'industrie des fers ouvrés.

L'inondation a également ralenti le mouvement commercial; il se ranimera dès que les planteurs, d'abord découragés, auront retrouvé leur énergie. Ils se décideront alors à renouveler le matériel de leurs ateliers de labourage et d'exploitation, et devront dans ce but s'adresser à nos grandes maisons de *hardware*. Et puis, ne restaure-t-on pas de toutes parts à la Nouvelle-Orléans? Or, la quincaillerie joue un grand rôle dans l'industrie du bâtiment.

TISSUS ET ETOFFES (DRY GOODS).

La température exceptionnellement douce de l'hiver dernier n'a pas été favorable au commerce des *dry goods*. Les lainages et les draps, dont nos marchands avaient importé de fortes quantités, sont restés sur les rayons. Puis sont venues après quelques faillites désastreuses, les inondations qui ont suspendu forcément les opérations à la campagne.

Il y a eu cet été une reprise d'affaires marquée, mais les commandes reçues de l'intérieur portaient naturellement sur des étoffes de coton de qualité ordinaire ou inférieure, sur lesquelles il n'y a presque rien à gagner. Si les récoltes sont aussi abondantes qu'on le dit, nos *dry goods stores* prendront leur revanche l'hiver prochain.

JUTE.—TOILE D'EMBALLAGE.—CERCLES EN FER POUR BALLES DE COTON.—FICELLE.

Le coton mis en balles nécessite l'emploi d'une forte toile d'emballage faite avec de la jute; des cercles en fer (*cotton ties*) pour resserrer dans son enveloppe; et, enfin, de la ficelle pour coudre et relier les différentes pièces de l'emballage.

Il se fabrique actuellement plus de jute qu'il n'en faut pour la récolte de coton, de sorte que les prix de cet article ont fléchi, ils varient à cette heure de 9 à 10c la yarde.

Les *cotton ties* sont au contraire en forte demande au taux de 1,45 à 1,50.

Les abondantes récoltes de chanvre au Missouri et dans le Kentucky ont déterminé une baisse dans le prix de la ficelle qui de 12½ à 13c est tombé à 11c.

TÉRÉBENTHINE ET RÉSINE.

Ces deux articles figurent dans le commerce des Etats Unis sous le titre de *Naval Stores*. La térébenthine a été fortement en demande, cette année, et le stock étant faible, il s'est déclaré une hausse qui a été croissant jusqu'au mois d'avril. Il s'est opéré dans les prix de la résine un mouvement contraire, à cause de la différence notable entre la production et la demande.

BOIS DE CONSTRUCTION.

Le stock de bois de construction sur place, le 1er septembre 1[illegible], était de 10,500,000 pieds. Les scieries de [illegible] ont mis en œuvre 21,200,000 pieds pendant l'année et il en a été reçu en outre [illegible] 105,000,000 pieds, ce qui fait un total de 114,100,000 pieds. Le stock sur place est [illegible] maintenant de 15,[illegible] 663 pieds. La différence [illegible] 11,[illegible] pieds représente donc la [illegible] de la vente.

Les matériaux de construction et principalement les bois de charpente, ont été en grande demande pendant toute l'année. Les prix sont également très satisfaisants. Nous ajouterons que la perspective est extrêmement favorable pour le prochain exercice. Aussi de nouvelles scieries, avec un mécanisme perfectionné, ont-elles été construites en différentes parties de la Louisiane et du Mississippi. Le bois que nous avons reçu en 1881-82 provenait principalement de 72 scieries de ces deux Etats.

On sait qu'il s'exporte une quantité considérable de bois de construction à Pascagoula et à Ship Island.

PEAUX et LAINES.

Les affaires ont été très satisfaisantes pour les marchands de peaux et de laines.

Voici, pour les peaux, quel a été la moyenne des prix pendant l'année:

Country hides, green salted 7 à 7 1/2 la livre; dry flint 11 1/2 à 13, dry salted 10 à 11, city hides, 70 livres et au-dessus, 8 à 9, steer and cow hides 5 1/2 à 6 1/2; kips 14 à 30 livres, 7 1/2 à 8 1/2.

Les diverses variétés de laine se sont maintenues à des prix fermes. Il en a été reçu 100,000 livres de moins que l'année dernière, le total expédié sur notre place ne dépassant pas 900,000 livres, dont 150,000 venant de la Floride, 150,000 de l'Alabama, 250,000 du Mississippi et 350,000 de l'intérieur de la Louisiane. Nos laines sont achetées principalement à Boston, à New York et à Philadelphie. Elles ne sont malheureusement pas remarquables de finesse. Nos éleveurs louisianais ne pourraient-ils pas faire mieux?

CHAPELLERIE.

Autrefois nous importions de Paris des chapeaux de soie de haute forme. On n'en importe plus. Les chapeaux de soie fins se fabriquent aux Etats Unis avec des matériaux français et sur les derniers modèles français dont ils ont la légèreté et l'élégance. On le voit, en tout nous nous suffisons maintenant à nous-mêmes.

Il y a à la Nouvelle Orléans neuf maisons qui commandent leur stock de chapeaux aux fabriques du Nord et les revendent ici aux chapeliers. Ces jobbers font en général de bonnes affaires, que qu'ils vendent au-dessous des prix du Nord, parce que les frais généraux de leur commerce (loyer de magasin, entretien, commis etc.) sont moins élevés que ceux de leurs collègues du Nord et de l'Ouest.

Il y a un fait assez étrange que les chapeliers de la Nlle-Orléans ont constaté, c'est que nos têtes en Louisiane sont de deux points plus petites que la généralité des têtes dans le nord et dans l'ouest. Ah! ça, aurions-nous moins de cervelle que nos compatriotes des bords de l'Hudson ou du Missouri? Quoi qu'il en soit, ce petit déficit, insignifiant en apparence, permet aux jobbers de notre ville, qui ont pris juste mesure, de l'emporter sur les fabricants du nord dont les chapeaux nous coiffaient jusqu'au menton.

FAIENCE ET PORCELAINES.

Ce commerce désigné sous le nom de *Crockery*, avec étoile à cause de la nature cassante de ces produits, est à la Nouvelle-Orléans entre les mains d'une douzaine de maisons qui font pour un million et demi d'affaires par an. Tout ce qu'elles vendent est fabriqué aux Etats-Unis, à l'exception des porcelaines fines qu'on n'existent pour ainsi dire pas dans le commerce et que l'on importe sur commande. Les articles de luxe sont rares.

CHARBON.

Stock sur place, arrivages, consommation et prix.

	Reçu Bateaux	Barges	Consommation Bateaux	Barges	Stock 31 Août Bateaux	Barges
1881-82	413	53	374	45	185	15
1880-81	371	40	379	36	138	7
1879-80	34	70	276	69	144	3
1878-79	144	31	247	41	75	1
1877-78	404	92	240	87	194	10
1876-77	210	70	279	92	124	4
1875-76	205	55	189	57	124	4

Voici les prix les plus élevés et les plus faibles qui ont été payés du 1er août 1876 au 1er août 1882.

	1876.	1877.	1878.	1879.	1880.	1881.	1882.
En gros. Le plus élevé	30	37½	35	35	35	30	30
Le plus faible	27½	30	27	25	31	30	25
Steamboat. Le plus élevé	50	75	60		35	100	75
Le plus faible	35	40	40		40	35	45
Détail. Le plus élevé	55	100	50	65	100	65	65
Le plus faible	50	45	50	50	50	50	45

CHEVAUX ET MULETS.

Les meilleurs mulets de l'Ouest sont expédiés à la Nlle-Orléans où ils sont immédiatement achetés par les planteurs sucriers et les propriétaires de véhicules dans notre ville. Les habitants faisant du coton ou du riz n'emploient que des mulets et des chevaux de second et troisième ordre.

La Nlle-Orléans n'est pas un bon marché pour les chevaux de race qui y trouvent peu d'acheteurs. Les chevaux ordinaires sont à peu près seuls en demande.

Le tiers des achats se fait en automne, et les deux autres tiers jusqu'au mois de mai. Les ventes sont nulles pendant la trève de l'année.

Les opérations de cette année ont dépassé d'environ $800,000 celles de 1880-81.

Il a été reçu à la Nlle-Orléans, en 1881-82, 9,556 chevaux et mulets. On s'attend pour cet automne à de fortes transactions et à des prix relativement élevés.

FRET.

Les prix élevés qu'ont commandé les grains cette année ont nui à l'exportation. En juillet, des steamers ont été engagés depuis 4 à 9 d. jusqu'à 7 à 8 d. Les navires recherchent notre port, qui leur offre des avantages incontestables et ils le rechercheront davantage quand nous serons arrivés et les frais encore assez considérables qu'ils sont obligés d'acquitter ici.

Voici quel a été le taux du fret cette année: Coton à Liverpool, vapeur, 1/4 à 7/16 d., voile, 31/64 à 9/32; au Havre, vapeur, 11/16 à 7/8c., voile, 7/16 à 3/8c.; à Brême, vapeur 7/16 à 9/16c.; voile, 7/16 à 3/4c.; à New York vapeur, 30 à 45c les 100 livres; à Boston, Providence, Fall River et Philadelphie, via New York, vapeur, 45 à 60c les 100 livres. Grain en grenier à Liverpool, vapeur, 2 1/2 à 8d.; au Havre, en grenier, vapeur, 5 à 6 1/2c., pour les ports du continent européen, vapeur 4 à 7 1/2c.; voile, 5 1/2 à 6 1/2c. Sucre à New-York, vapeur $3 à $5 par boucaut; mélasse à New-York, vapeur 75c. à $2 le baril. Riz à New-York, 50c. à 75c. le baril.

DOUANE ET NAVIGATION.

Il est parti du port de la Nlle-Orléans, pendant l'année qui s'est terminée le 31 juillet dernier, 320 navires faisant le cabotage, et 627 en destination de ports étrangers. Ces 953 navires représentaient ensemble un chiffre de 1,036,857 tonneaux.

Il est entré dans notre port, pendant le même temps, 896 navires, représentant ensemble 966,079 tonneaux.

Le revenu total de la Douane de la Nouvelle-Orléans du 1er août 1881 au 31 juillet 1882, a été de $3 078,867 09.

Le total des exportations de notre port, pendant l'exercice 1881-82, a été de $68,190,431 contre $104,150,45 l'année précédente.

Il est entré dans le Nouveau Bassin, du 31 août 1881 au 1er septembre 1882, 2706 goëlettes représentant un total de 94,725 1/2 tonneaux.

COMMERCE DE CHAUSSURES.

On comprend difficilement qu'il puisse se vendre, dans la même localité, moins de chaussures à une époque donnée qu'à une autre, le chiffre de la population restant la même. Et c'est pourtant le cas. La récolte de coton ayant été médiocre l'année dernière, on a moins acheté de chaussures à la Nlle-Orléans qui en fournit à la Louisiane, au Texas, à l'Arkansas, à l'Alabama, au Mississipi et à quelques parties de la Floride, de la Georgie, du Tennessee et du Territoire indien.

Il faut croire que nombre de gens, dans les régions agricoles, n'ayant pas assez de coton à vendre, ont marché nu-pieds.

Les affaires de chaussures sont exploitées ici par 10 jobbers réguliers et trois maisons d'encan: elles représentent un roulement annuel d'environ quatre millions de dollars, les trois quarts des ventes se faisant à un crédit de 60 jours à un an.

La moitié des ventes sont faites par des "drummers," à qui leurs collègues de St. Louis, de Galveston, de Memphis, et même de New-York, de Chicago, de Boston, de Baltimore et de Philadelphie, font une rude concurrence.

Le tarif élevé de certaines voies ferrées nuit au commerce et assure parfois l'avantage aux maisons de l'Ouest.

Les prix n'ont pas beaucoup varié pendant l'année, mais tout indique une hausse pour l'automne.

Dans le district du Têche, dans le nord de la Louisiane et au Texas, les chaussures fines et soignées sont en grande demande, tandis que sur les bords du fleuve et des rivières où sont situées les plantations les plus importantes, la population noire ne chausse que de grosses bottes fortes ou des brodequins faits à coups de hache.

Où chausse-t-on les plus petites bottines? Aux Attakapas et dans certaines parties du Texas. Là, on importe surtout des numéros qui partent de 5 ne dépassent guère 9. Pour les plantations habitées par les noirs, il faut du 10, du 15 et même du 16! Les pieds, on le voit, ne sont pas mignons.

BESTIAUX.

Nous n'avons reçu, cette année, que juste la quantité de bœufs, de veaux et de moutons nécessaire à la consommation. Ce défaut de marge n'a pas permis que le marché variât beaucoup. Les prix ont été fermes pendant tout l'exercice: les éleveurs et les trafiquants n'ont pas eu à se plaindre.

REÇU DU 1er SEPTEMBRE 1881 AU 31 AOUT 1882.

1881-82	Bœufs	Veaux et Vaches d'un an.	Cochons	Moutons	Vaches à lait
Sept	5690	5427	1650	1600	33
Oct	6859	4959	1519	725	66
Nov	7029	3997	2077	1296	84
Déc	4843	4037	2009	799	41
Janv	5477	4382	3090	754	60
Fév	4109	3953	1727	1428	40
Mars	4144	3853	2616	1668	58
Avril	4353	3015	985	1430	56
Mai	5924	4239	1406	591	38
Juin	4754	4528	614	1956	44
Juil	5221	5647	503	1961	26
Août	4911	4495	621	1369	36
Total	62,384	53,149	18,750	15,489	641
Année dern.	60,047	49,110	15,897	96,137	101

Sénac & Larose.—Le magasin de MM. Sénac & Larose, connu sous le nom de Jackson Store, et situé à l'intersection des rues Chartres et Ste. Anne est un des plus grands de la ville. Tous ses départements sont au grand complet. Nous rappelons aux personnes de la ville et des campagnes qu'on a mis en reçoit toutes les semaines les étoffes de soie les plus nouvelles et les articles de toilettes pour dames les plus à la mode. Voir plus loin une annonce à ce sujet.

Mme A. Bétat.—Nous signalons à l'attention toute particulière de nos lecteurs l'annonce que Mme A. Bétat, établie 192 rue du Canal, publie dans l'Abeille de ce jour. Cette dame dont l'industrie est des mieux connues en ville, confectionne des drapeaux, des bannières en soie, en mousseline, en bunting et en percale, avec un goût qui, d'ailleurs, lui est caractéristique. Elle vend et loue toute sorte de joyaux métalliques, de garnitures dorées et piquées, décore les salles publiques, orne de verres en couleur et de lampes vénitiennes les jardins. Voir cette annonce plus loin.

Félix Walker & Dykers.—Les planteurs trouveront une annonce de MM. Félix Walker & Dykers, facteurs de coton et de sucre en même temps que négociants commissionnaires en général. Ces messieurs ont d'excellents chargés d'affaires, et toute transaction confiée à eux reçoit des soins consciencieux et empressés.

Smith Bros & Cie.—Entr'autres grands importateurs et marchands d'épiceries de notre place, sont MM. Smith Bros & Cie, 83, 85, 87 et 89 rue Poydras. Leur magasin est au grand complet dans tous ses départements, et leurs marchandises se vendent en ville et à la campagne aux prix les plus réduits du marché et aux conditions les plus faciles.

Jos. Schwartz & Cie.—Ces marchands de la rue Perdido, de 41 à 47, ont en magasin un assortiment vaste et complet de voitures, barouches, buggies, Jersey Wagons, charrettes d'habitation etc. Voir une annonce qu'ils publient dans l'Abeille de ce jour.

J. P. Sarrazin.—Des quelques fabricants de tabacs que possède notre ville, il n'en est pas de plus anciennement et de plus favorablement connus que M. J. P. Sarrazin, 97 rue de Chartres. Non seulement est-il connu en Louisiane mais encore dans les Etats voisins au Texas notamment, où ses relations d'affaires sont nombreuses. Le fait est que M. Sarrazin fabrique d'excellents tabacs à fumer, à chiquer, à priser, et que ses produits jetés sur les marchés étrangers n'ont pas, en égard à leur excellence, tardé à gagner la faveur publique. Nous renvoyons le lecteur à l'annonce qu'il trouvera plus loin, pour les différentes qualités de tabac qui proviennent de la fabrique de M. Sarrazin.

Commagère & Lambert.—Ces Messieurs, comme on le sait, ont succédé à M. X. Lambert, et occupent le même local, 50 et 52 rue Décatur, que leur prédécesseur a occupé pendant nombre d'années. MM. Commagère et Lambert sont trop favorablement connus sur notre place et même à l'étranger pour que nous nous permettions de faire ici leur éloge. Qu'il nous suffise de rappeler à leurs clients et au public en général, qu'ils ont toujours en magasin les vins de tous les crûs et les liqueurs de toutes les provenances. L'ancienneté et l'honorabilité de cette maison de commerce sont autant de puissants titres au patronage public.

J. Herbelin.—Il nous faut déjà songer à remplacer nos vêtements légers par de plus lourds, et le temps est opportun de confier à un teinturier ceux de nos vêtements qui demandent à changer de couleur pour dissimuler à la vue leur manque de fraîcheur. M. Herbelin est le teinturier auquel on doit s'adresser, son renommé change-t-il avantageusement la couleur primitive des étoffes, mais il les dégraisse aussi. Il est établi à la Nouvelle Orléans depuis quelques années, et son atelier réunit les améliorations les plus modernes. Tout vêtement qui a passé par ses mains est rendu presque neuf, aussi le recommandons-nous au patronage publique. On peut se mettre en communication avec lui par le téléphone. Son magasin est situé rue du Canal, 195, sa succursale, rue des Magasins, 640, et son atelier, rue de la Douane, 179 et 191.

Frantz & Opitz.—Il n'est pas de maison que nous croyons plus digne du patronage public que celle qui sert de sujet à ces lignes. En effet, ses propriétaires sont es horlogers et joailliers habiles et consciencieux, ils travaillent avec soins et se font très modestement rémunérer. Ils vendent de la bijouterie étrangère et du pays, importent des montres Waltham et autres, et garantissent la pureté du métal de tous les objets qui leur sont achetés. Ils montrent les diamants selon le dernier goût. On trouvera à leur magasin, au coin des rues Royale et Bienville, une magnifique collection provenant de la célèbre maison parisienne Lemaire.

M. L. Navra.—Les familles, restaurateurs et hôteliers trouveront de leur intérêt à se fournir de faïence, porcelaine, verrerie et articles de ménage de tout genre, au grand magasin de M. Navra, 107 rue du Canal. Tout s'y trouve en abondance et s'y vend à très bas prix.

A. Castel.—Importateur et marchand de porcelaine de faïence et de verrerie, M. Castel possède un des magasins les mieux assortis et les plus richement pourvus de la ville. On y trouve tous les articles de ménage qui peuvent faire besoin en ce genre, et à des prix d'une surprenante modicité.

Chapellerie du Robt. E. Lee.—Si vous voulez être coiffé élégamment, allez à cette chapellerie située à l'angle nord des rues Canal et Bourbon; vous y trouverez des chapeaux de tous les genres, de toutes les formes, de tous les prix.

Voitures, Corbillards, Vélocipèdes, etc.—La maison Fred N. Thayer, 162 rue Gravier, une des plus importantes de cette ville, a un magasin le plus riche et la plus vaste collection de voitures de tous genres, de corbillards et de vélocipèdes, qui se puisse imaginer. Ce magasin est immense, il s'étend de la rue Gravier à la rue Union, et renferme de belles choses qu'on ne se lasserait difficilement de les admirer. Les voitures à quatre places, les barouches, les buggies, enfin tous les véhicules dûs à l'invention du génie de l'homme, les voitures d'enfants, les corbillards de la célèbre maison Crane & Breed de Cincinnati, les harnais, etc., tout s'y trouve en variété et, nous le répétons, en abondance. Les personnes des campagnes n'arrêteront avec avantage à cette maison pour l'exécution de leurs commandes.

D. Lopez.—S'il est un vétéran ici dans le commerce de la confiserie, c'est bien M. Lopez. Après avoir occupé succès vraiment plusieurs édifices dans le district français, il s'est décidé à se transporter sur le grand boulevard, dans ce grand centre commercial on tout converge. M. Lopez est établi 178 rue du Canal, et il fait toujours de la fabrication du chocolat, une spécialité.

J. & J. Durel.—MM. John et James Durel, successeurs de leur père, M. Paulin Durel, sollicitent du public le patronage accordé pendant tant d'années à et si libéralement à ce dernier. Ils ont un magasin des mieux assortis en papeteries, livres en blanc pour le commerce et fournitures de bureaux et d'écoles. Ils s'occupent de reliure et d'impression de tout genre.

Pierre Dufort.—Cet entrepreneur de pompes funèbres du Deuxième District, 249 rue Royale, est bien connu dans toutes les parties de la ville. Il contracte à l'exécution des travaux qui lui sont confiés des soins consciencieux. Il loue pour mariages, bals, soirées, les plus belles voitures.

M. Stern & Cie.—Ces encanteurs dont les salles de ventes et les bureaux sont situés 35 rue de Chartres, font une spécialité de la vente des chaussures du No. 4 et du pays. La criée se fait deux fois par semaine, le lundi et le vendredi, et tout marchand de chaussures est sûr en assistant à ces ventes d'y faire d'excellents achats.

Girardey & Macon.—Deux encanteurs connus de longue date et favorablement, sont ces messieurs. Ils font en outre du commerce d'encan, celui d'agents et vendent aussi bien à l'aimable qu'aux enchères publiques, tous effets mobiliers et immobiliers, bons, actions, etc. Leur bureau 31 rue du Camp sera transféré au No 10 de la rue Carondelet à partir du 1er octobre.

Maison Aitken & Cie.—Successeurs de M. Allen Hill, 167 rue Baronne, ces messieurs sont des plombiers habiles et consciencieux. Ils ont un magasin des mieux achalandés. On y trouve depuis l'article le plus insignifiant en quincaillerie, jusqu'au plus important. Ces messieurs s'occupent de la pose des machines à vapeur, des tuyaux et des installations de gaz. Leur assortiment de lustres candélabres, chemisées de lampes, globes, etc, est complet.

A. Dousan.—Vous achèterez d'excellentes parfumeries chez M. Dousan, 46 rue de Chartres. Il les fabrique lui-même et les vend à des prix qui défie la concurrence. Au dire des personnes qui en font usage, les parfumeries de M. Dousan ne le cèdent en rien aux parfumeries importées.

Stauffer, McCready & Cie.—Il n'est pas de quincailliers plus importants à la Nouvelle-Orléans que ceux dont les noms se lisent en tête de ces lignes. Les planteurs comme les magasins de détail des campagnes et de la ville doivent s'adresser à ces messieurs, s'ils veulent de bons articles et à bon marché. Disposant de forts capitaux, MM. Stauffer, McCready & Cie, font un commerce dans des conditions qui rendent difficile la concurrence.

Bernie Bro.—Longuement établis à la Nouvelle-Orléans, MM. Bernie Bro. sont de grands importateurs de cigares et de tabacs de la Havane. Ils ont constamment en magasin, rue du Camp, coin Gravier, un assortiment complet de tous les cigares et cigarettes de la Havane. Ils fabriquent à New York un cigare, le *Ad Valorem*, que les fumeurs apprécient fort.

Emile A. Schneidecker.—Ce mécanicien habile et consciencieux vient de s'établir aux Nos 233 et 235 de la rue de Chartres. Il s'annonce en mesure d'exécuter tous les travaux se rattachant à son métier. Ses ouvriers venus de l'étranger sont, comme lui, d'habiles mécaniciens; ils construisent les machines aussi bien qu'ils les réparent. M. Schneidecker installe les sucreries les brasseries, les bureaux d'imprimeries; et ses travaux, toujours promptement entrepris sont aussi vite terminés.

Jos. Cornibé.—Etabli 43 rue Décatur, M. Jos Cornibé fait l'importation des vins et des liqueurs. Toutes commandes des campagnes recevront de lui l'attention et les soins les plus consciencieux.

H. Billard.—Sous le titre de "Librairie française", M. H. Billard, successeur de l'ancienne maison Hébert & Cie., 59 rue de Chartres, annonce une vente d'articles pour écoles, de fournitures de bureaux, de papiers peints, qui mérite de fixer d'une façon toute spéciale l'attention publique. M. Billard vend aussi toute sorte de livres littéraires, scientifiques, d'almanachs amusants, et prend des abonnements pour la ville et la campagne, à tous les journaux français. Voir ses annonces dans l'Abeille de ce jour.

J. Saget.—Il n'est assurément pas d'armurier plus habile ni mieux connu en notre ville; ses ateliers et son magasin sont sis 198 rue de Chartres. Les chasseurs des campagnes et de la ville n'ont pas besoin que nous leur recommandions M. Saget. Ils savent que son magasin est un des mieux assortis en armes à feu du pays, et que les réparations d'armes de tout genre s'y exécutent d'une façon irréprochable.

J. Bonnot.—Les bureaux et les écuries de M. J. Bonnot sont situés 45 rue Ste. Anne. On y trouve toujours pour mariages, bals et soirées les plus belles voitures de la ville. M. Bonnot est entrepreneur de pompes funèbres, et les travaux qui lui sont confiés sont invariablement l'objet de ses plus grands soins.

A. Baldwin & Cie.—Rue du Canal, 74, et rue de la Commune, 91, 93 et 95, sont situés les vastes magasins et bureaux de MM. A. Baldwin & Cie. Etablis dans le pays depuis l'année 1822, ces messieurs y font le commerce de la quincaillerie avec un succès qui, chaque année, s'accroît. Nous rappelons aux détaillants de la ville et des campagnes que ces messieurs vendent de la quincaillerie étrangère et du pays, et qu'ils ont une succursale à New York, 19 rue Chambers.

Geo. Pellegrini.—Au nombre des confiseurs de la ville s'occupant plutôt du commerce du gros est M. Geo. Pellegrini, établi 53 rue Décatur, coin Bienville. Les marchands de la campagne trouveront, toujours et de première fraîcheur, un grand assortiment de gâteaux, de candis, de pâtés, de gommes, d'essences et de fruits crystallisés. Les prix des marchandises de ce confiseur sont modiques et ses conditions faciles.

Spear & R[illegible].—[illegible] trop recommander MM. Spear & R[illegible] au patronage de nos lecteurs. Ces messieurs commerce d'encan et appartient à [illegible] ne les soins qu'il est facile de [illegible] réalisés pécuniaires qu'ils [illegible] chaque année. Comme encanteurs [illegible] l'achat et la vente de toute propriété immobilière, ils n'ont pas de [illegible]; s'il est des égards, et ce qui explique la situation prospère de leur commerce, que toute vente à l'amiable ou à l'encan [illegible] que, est marquée au coin de la plus loyauté.

Maison Ste-Anne.—Les chaussures meilleur marché se vendent au magasin de E. Angaud, connu sous le nom de Maison Ste-Anne, coin des rues Royale et Ste-Anne. La modicité des prix auxquels se vendent les chaussures pour hommes, femmes et enfants constitue pas leur principal mérite; elles unissent l'élégance à la solidité, ce qu'il faut chercher.

Marx Bros.—Les magasins de toilette sont nombreux en ville, et l'acheteur est souvent dans une très grande perplexité [illegible] lui faut faire choix d'un de ces magasins [illegible] qui veut acheter de bons vêtements [illegible] tements bien confectionnés en même temps élégamment coupés, nous le soustrairons à cet embarras en l'engageant à visiter le magasin de MM. Edouard et Ernest Marx, 78 rue [illegible]. Ces messieurs lui feront admirer leur magnifique assortiment d'articles de toilette pour jeunes gens et enfants, en les leur offrant à des prix d'une surprenante modicité.

A. Tourné.—On trouve toujours [illegible] de variété et de première qualité, au magasin de M. Tourné, 17 rue Royale, en face de [illegible] Poste, toute sorte d'épiceries, d'articles, de vins, de liqueurs, etc. M. [illegible] vend des vins français de tous les crûs et des vins de la Californie. Il fait pour la [illegible] spécialité de l'importation de [illegible]. M. Tourné est en France actuellement [illegible] d'importants achats pour la saison prochaine.

Salle de Billard du Croissant.—Il n'est pas de salle de billard plus [illegible] richement meublée et mieux tenue que celle que nous occupe. Possédée et dirigée par un des hommes les plus entreprenants de la ville, Jos. A. Walker, elle se distingue entre toutes. Eclairée à la lumière électrique à l'intérieur et à l'extérieur, la salle de billard du Croissant vient d'être [illegible] restaurée et présente le meilleur [illegible] monde. Libéral et même généreux à toute épreuve, M. Walker est [illegible] habitués de son établissement de tout ce qui se puisse désirer. La salle [illegible] est un lieu de rendez-vous fort agréable, fréquenté mais encore un ornement [illegible] du boulevard Canal et de l'avenue [illegible].

Maison Jos. Bayle.—Cette maison, [illegible] succédé à la maison Clostermann & Bayle, et établie depuis tant d'années, 40 Chartres, fait toujours le commerce de [illegible] tion. Ses marchandises sont des provenances françaises, anglaises et allemandes; ancienneté, sa réputation et son [illegible] en Europe et aux Etats-Unis la mettent à même de défier toute concurrence loyale.

Hoey & O'Connor.—On trouvera dans nos colonnes d'annonces de ce jour des messieurs dont on a lu les noms en tête de ces lignes, portant qu'ils commencent les [illegible] ventes aux ventes à l'encan de meubles, et qu'ils font également le [illegible] d'agence. Ces messieurs vendent aussi [illegible] bons, actions, et tous effets quelconques de la nature. MM. Hoey & O'Connor sont des encanteurs de cette ville, trop favorablement connus pour que nous en fassions l'éloge.

Jas. J. Reiss.—Une des confiseries les plus anciennes et les mieux conditionnées du pays, celle de M. Jas. J. Reiss, jadis possédée par Norman & Reiss. Elle est située dans la même des affaires, 93 et 95 rue Décatur. Le propriétaire actuel ne néglige rien, ne ménage aucun effort, pour lui conserver sa vogue. Eu égard à l'accroissement journalier de ses [illegible] en ville et dans les campagnes, il y a construit tout récemment un four qui permettra à l'établissement de faire face aux exigences de son commerce. Ce four a été construit [illegible] dernière mais, est tout simplement grand [illegible] la quantité de biscuits de toutes formes, de tous les goûts, qui pourra s'y cuire est [illegible]. Nous tenons à porter ce fait à la connaissance des amis de la confiserie demeurant dans les campagnes, pour qu'ils sachent que les commandes seront remplies avec les meilleurs soins et avec plus de célérité que par le passé. On trouvera chez M. Reiss tous les articles de confiserie en ce genre d'affaires en assortiment en très grande variété.

E. Escobal.—On trouve à la fabrique Escobal, 206 rue de Chartres, toute sorte de tabac à fumer, à chiquer et à priser, ou [illegible] et du pays. M. Escobal fabrique lui-même certaines tabacs et en prépare d'autres qu'il [illegible] à la consommation du public. Nous pouvons citer entr'autres tabacs de sa préparation les fumeurs de cigarettes et de pipes apprécient "All in one", "Harmonia" et "Virginia". En outre des tabacs et de ses cigares, M. Escobal vend des pipes, des tabatières, cigares, des porte-cigarettes et enfin tout ce qui se rattache à l'usage des fumeurs.

G. Pitard & Bro.—Les familles [illegible] au magasin des messieurs G. Pitard & Bro., rue du Canal, tous les articles de quincaillerie [illegible] qui peuvent leur faire besoin, non seulement les familles y trouveront à y [illegible], mais les peintres, les tapissiers [illegible] et surtout les marchands au détail [illegible] gros, tout s'y trouve, peintures, huiles, chaux, ciment, vitres, papiers à tapisserie, etc.

Maison Pavie.—Cette maison, plus anciennement établie ici, fabrique pour de véritables amateurs à [illegible] sont solidité et élégance. La maison [illegible] à la Nouvelle Orléans qui possède une [illegible] ture de ce genre, et qui reçoive des [illegible] aussi bien que de la ville, des commandes [illegible] commerce du gros et du détail. Ses [illegible] sont vastes en commun, telles qu'on [illegible] monde.

P. L. Cusachs.—On trouve à la pharmacie de M. Cusachs, coin des rues Canal et [illegible] toute sorte de drogues, de médicaments français, américains, allemands et autres. La pharmacie est divisée en deux départements: l'un où se fait le commerce du gros, l'autre où se fait le commerce du détail. A toute heure du jour et de la nuit, les prescriptions des médecins s'y remplissent avec soin et promptitude. Cusachs a en vente d'excellents parfums à l'agence lui pour la vente de plusieurs pharmaceutiques.

W. G. Tebault.—Si vous voulez un ameublement de chambre à coucher, de tout genre enfin, il faut vous adresser à M. Tebault, 39 et 41 rue Royale. Son mobilier, moelleux et solide, excellente, c'est-à-dire bien faits, mais encore ils sont élégants et luxueux.

Jas. D. Edwards.—Nos lecteurs ne liront pas sans intérêt l'annonce publiée que nous publions aujourd'hui de ce titre. On sait que M. Edwards possède des fonderies les plus importantes de notre ville que tous les travaux qui s'y exécutent sont irréprochables. M. Léon Hanbtman, un distingué et très expérimenté, dirige les travaux et c'est lui-même qui se rend sur les lieux pour surveiller et mettre la main à l'installation des machines. Nous ne saurions trop recommander la fonderie Edwards, dont l'ancienneté et de l'honorabilité de [illegible] propriétaire, ensuite, à celle de son chef, M. Hanbtman, qui, nous le répétons, est un homme d'un commerce agréable en même temps qu'un mécanicien hors ligne.

Garcia & Fauche.—Marchands de papier, imprimeurs et lithographes, ces messieurs sont des articles de première qualité et tous les travaux de leur partie avec promptitude. Consciencieux et surtout habiles, nous les recommandons au public et sollicitons son patronage en leur faveur.

Giddère, Day & Cie.—Les successeurs de M. Clapp Bros & Cie, sont MM. Giddère, Day & Cie, facteurs de coton et de sucre et de commissionnaires en général. Pourvus de forts capitaux, ces messieurs font des avances libérales d'argent sur les consignations qui leur sont envoyées.

Huile d'Assurance.—Cette huile, en usage ici, sa supériorité sur les autres huiles est reconnue dans maintes et maintes circonstances. Les Compagnies d'Assurances ont été [illegible] à la recommander au public, aussi sa vogue n'est-elle une énigme pour personne qui trouve l'huile d'assurance, en toutes quantités, au grand magasin de la compagnie du Insurance Tank Oil, 95 et 97 rue Gravier. M. C. B. Petit est le surintendant. En outre de l'huile d'assurance, il y a un assortiment d'huiles d'éclairage et de cuisine, de lampes, candélabres et de tous articles de ce genre.

E. H. Adams.—Nous invitons les lecteurs à jeter les yeux sur l'annonce de M. E. H. Adams, 594 et 596 rue des Magasins; cette maison intéresse au plus haut degré. Bien que [illegible] gné du centre même des affaires, ce magasin devient d'un accès facile par les chars qui passent de la rue du Canal.

Maison de pension.—On verra dans nos colonnes de ce jour, un avis sous la signature de Mme L. Trapolin, informant le public de la ville et de la campagne, de l'ouverture de la maison de pension sise 123 rue Royale. Cette maison favorablement connue, est tenue par la dame susnommée qui, paraît-il, sait parfaitement procurer à ses pensionnaires tout le confort et le bien-être désirables.

Edmond Dubois.—Entr'autres importateurs et marchands de vins, de liqueurs, de conserves, et marchands commissionnaires, est M. Edmond Dubois, 32 rue Décatur. Il publie une annonce insérée plus loin, on lira la liste des maisons françaises qui lui ont confié leurs intérêts sur notre place en le chargeant de la vente de leurs divers produits. La maison de M. Dubois est très favorablement connue, et une des plus importantes de notre commerce.

Fonderie Shakespeare.—Cette fonderie est une des plus anciennes et des mieux connues du pays, exécute avec soins et célérité tous les travaux qui lui sont confiés: elle fabrique des machines à vapeur, vacuum pans, moulins à sucre, à scie, machines centrifuges, à décortiquer, piliers, ventilateurs, etc. Les célèbres pompes Knowles s'y vendent. Voir plus loin une annonce à ce sujet.

M. A. Nadal.—Les marchands de la ville et des campagnes peuvent s'approvisionner d'eaux-de-vie, de conserves chez M. Nadal, rue Décatur, qui garantit la provenance des articles en même temps que leurs qualités supérieures.

Iron-frame.—On entend souvent dire que le piano n'est pas bon; très rarement cette question trouve-t-elle son explication.

C'est toujours l'usage, la réputation, le goût, qui le suggèrent. Un simple exposé de ce nouveau système de fabrication, résoudra le problème, une énigme encore pour beaucoup de gens. Autrefois, on ne servait, pour la construction des pianos, que de bois que les [illegible] sécher dix, vingt ans, avant de le livrer à son usage.

Ce fut très bien pour de certains pays, lorsque l'exportation commença, on s'aperçut bientôt que sous des climats humides et chauds, dans le même, le bois des tables se gonfle, sous la pression des cordes cédait en fort peu de temps, et les piano, plus d'accord [illegible].

Le "Iron frame" des Américains fit alors son apparition. Son succès fut bientôt consacré par son succès universel et la manufacture, capable de résister à l'action de l'atmosphère. Aussi les plus anciennes fabriques européennes ont-elles adopté tour leur tour les procédés du "Iron-frame" des Américains et l'emploient pour toute la plupart destinée à l'exportation.

On peut donc considérer le "Iron frame" comme d'un bénéfice universel et reconnaître que nos pianos étrangers n'ont aucune supériorité sur les nôtres puisque ce sont les nôtres que les Chickering, Mathushek, etc., qui leur servent de modèles.